

Texte de la prédication par Robert Philipoussi, le 12 octobre 2025. Oratoire du Louvre

Sur Jean 4. 4-26; 39-42

« L'ANGE AU Puits »

En référence au dernier thème du groupe « jeunes oratoire », lequel était « la mémoire », je vous livre un petit préambule à cette prédication, à propos de cette Samaritaine, que l'on découvre dans l'évangile selon Jean. Tous les familiers des évangiles se souviennent d'elle. La question que je me pose, et que je dépose là, est de savoir si l'on se souvient d'elle comme une personne, je veux dire une personne vivante, que l'on aurait connue ou qu'on le croiserait de temps en temps, ou comme un savoir qu'on aurait acquis? Je me demande dans quelle lieu de notre cerveau individuel et collectif elle loge. Cela pour redire ce que nous savons tous: le charme qu'exercent les personnages de fiction. Oh certes, nous savons qu'ils ne sont que des personnages (quand bien même ils auraient historiquement existé, ils nous sont présentés comme des personnages), mais je me demande si notre cerveau sait, lui, dans sa bulle autonome, si cette femme-là, est une personne réelle ou non. Et c'est sans doute dans cette double et contradictoire perception que le charme s'exerce.

Venons-en au récit.

Ce récit de Jésus et la Samaritaine est aussi profond que le puits qui constitue l'axe de cette chorégraphie entre une femme et Jésus: le puits dit de Jacob, puits, qu'on pourrait aussi traduire par "source", qui se trouve à côté d'un champ acquis par Jacob (Jacob, petit fils d'Abraham, fils d'Isaac, père de Joseph, celui qui été enterré plus tard dans ce champ, près de cette source).

Une Samaritaine. La Samarie, c'est entre, au sud: la Judée (Jérusalem, Jéricho), et, encore plus au nord: la Galilée (Capernaüm, Cana, des noms qui vous parlent). Jésus se retrouve en Samarie, et c'est normal qu'il y rencontre une Samaritaine.

Truisme, certes, mais ici pour rappeler que ce n'est pas la Samaritaine qui est étrangère, mais Jésus. Il n'est pas certain au début du récit que Jésus en soit conscient, vu son comportement on va dire sûr de lui et dominateur.

Truisme d'accord, mais pour rappeler que s'il est normal en effet qu'il croise en Samarie une Samaritaine, par exemple cette femme portant une jarre pour aller puiser, il n'est pas si normal, considérant les us et coutumes du temps, et les règles invisibles ou prescrites qui régissent les rapports des hommes et des femmes, qu'il rencontre une femme, seule, au milieu de la journée.

Cela déjà précisé, il faut aussi faire un bref point historique, sans lequel il serait impossible de comprendre un des nerfs de ce récit.

Selon la Bible, à la mort de Salomon, et après sa piteuse fin de règne, au IX^e siècle av. J.-C., le royaume de David se sépare en deux. Au sud, le royaume de Juda, avec pour capitale Jérusalem, et au nord le royaume d'Israël, avec pour capitale la ville de Samarie.

Les Assyriens en -722 détruisent Samarie, mettant fin du même coup à ce royaume du Nord. Une partie de la population est emmenée en exil. Les deux Livres des Rois

accuseront par la suite la population de Samarie d'être composée de colons venus de Babylonie ou de Syrie, et convertis à une religion hébraïco-païenne. Les Samaritains, de leur côté, affirmeront toujours être les purs descendants des 10 tribus d'Israël ayant habité le royaume de Samarie et rejeteront toute accusation de paganisme. Quand on s'intéresse à la Bible, il ne faut jamais oublier que le regard porté sur ce qui se passe au Nord, vient en grande majorité du sud et c'est un regard, on pourrait dire "biaisé".

Jésus est en Samarie, une rencontre se produit avec Samaritaine. Une Samaritaine qui n'a pas de nom. Certains pourraient trouver embêtant aujourd'hui de voir un récit où l'homme a un nom et la femme pas de nom. Je ne crois pas que la tradition orthodoxe ait été animé d'intentions féministes, mais toujours est-il qu'elle lui a trouvé un nom: Photine, qui vient de lumière, qui veut dire lumineuse. On note et on y reviendra.

Mais dans le cours de cette prédication, je vais préférer lui garder son absence de nom, à cette Samaritaine. Parce qu'un personnage qui n'a pas de nom dans ce type de texte peut parfois faire allusion à celui qui résiste farouchement tout au long de la Bible à être nommé, à savoir Dieu lui-même, qu'on a donc appelé faute de mieux, "le Seigneur" ou d'une façon qu'on trouverait, si nous n'étions pas si respectueux, très finement humoristique et même franchement intelligente: "Le Nom".

En ces jours particuliers où la question de l'anonymat est problématique sur internet, il est intéressant de noter qu'un seul a trouvé le vrai moyen de rester anonyme pour l'éternité dans laquelle il vit. Celui qu'on appelle "le Nom". A-t-on besoin d'avoir un nom finalement, le nom n'est-il pas le début encore chétif de l'idole? On passe et on laisse cette problématique pour une prochaine fois, dieu voulant. Ou pour un futur thème du groupe « Jeunes Oratoire »

La Samaritaine n'a pas de nom, mais ce n'est pas la seule femme qui n'a pas de nom mais qui rencontre Jésus et qui vient chez lui changer quelque chose, comme un ange posé au milieu de sa route, comme une lumière qui vient l'éclairer. Lumineuse. Je pense à cette passante, dont une des métamorphes s'épanouit au beau milieu d'un repas chez un pharisien, dans l'évangile de Luc, une présumée pécheresse, qui s'invite.

Revenons à notre récit.

Il est midi, il fait chaud, Jésus a soif.

"Donne moi à boire", dit Jésus.

La femme a de quoi puiser, et Jésus non. - et donc c'est vrai qu'il aurait pu dire s'il te plaît, n'étant pas chez lui. La chorégraphie s'installe dès la réponse de la femme, qui, notons le bien, préfère rétorquer, plutôt que d'immédiatement obéir à sa demande. D'où le fait sans doute que cette femme a inspiré des études féministes, d'autant plus que non seulement elle ne lui a pas immédiatement servi à boire, mais qu'elle finira apôtre de la bonne nouvelle.

Mais sa première réponse est toute empreinte de fierté et de force, et je me fais le plaisir de vous la relire, avec le

Texte de la prédication par Robert Philipoussi, le 12 octobre 2025. Oratoire du Louvre

ton qui à mon sens sied à la qualité de sa réponse. Et encore une fois, n'oublions pas qu'au lieu de lui servir à boire, elle lui dit ça :

– Comment toi, qui es juif, peux-tu me demander à boire, à moi qui suis une Samaritaine? – Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. – Et s'ensuit un dialogue empli de fantaisie et de provocation douce et réciproque, de jeu entre le premier et le second degré. Imitant cette femme ne lui avait pas servi à boire, Jésus ne répond pas non plus à la femme mais la prend de haut, et lui dit en substance " si tu savais qui j'étais, c'est toi qui me demanderais à boire", et tu aurais reçu de l'eau vive". La femme fait mine de se demander littéralement de quelle eau il parle, entraînant ainsi Jésus sur la pente fatale de devoir expliquer sa splendide métaphore, et le prenant à contre pied avec l'usage du premier degré.

J'imagine qu'elle le regarde dans les yeux et qu'elle sourit " mais de quelle eau tu parles, toi qui n'es même pas équipé pour puiser"

Alors Jésus, qui semble être au moins aussi malin que cette femme et que la personne qui a écrit ce récit, Jésus, au lieu d'expliquer, augmente encore la puissance de sa métaphore de l'eau, et parle d'une eau qui étanche la foi à tout jamais, la source de la vie éternelle.

Face à l'insistance de ce juif apparemment illuminé et sûr de lui, la femme fait semblant d'abdiquer et lui demande cette fameuse "eau". "donne-moi cette eau-là", une façon de le pousser dans ses retranchements, que j'interprète à ma façon ainsi : « vas-y le beau parleur, le magicien, donne-la moi, cette eau », mais elle ajoute en substance « que je n'ai plus à trimer et à m'épuiser moi-même en venant puiser ici ».

Une remarque importante et souvent passée sous silence dans les commentaires, cadencés qu'ils semblent être dans l'interprétation courante des rapports homme/femme : cette femme n'est pas naïve, sa demande n'est pas au premier degré, sa demande est d'abord une protestation contre les parleurs qui ne changent rien à une situation. « Matérialise tes paroles! » dit-elle vraiment, à celui qui a dit, dans un autre évangile : « mettez la parole en pratique ».

Voilà. C'est donc une prière. Dont nous pourrions-être les destinataires, convoqués que nous serions à « mettre en pratique ».

Et Jésus alors, de façon très inattendue, lui parle de son mari. « Oublie l'eau et tout ça. Appelle-le ». Sous-entendu, et c'est encore de la provocation, « pour qu'on parle de cette importante question entre hommes ».

Elle n'a pas de mari, dit-elle. Et Jésus lui dit qu'en effet, elle en a eu 5, et que l'homme avec qui elle est n'est pas son mari. Je sais que cette partie du texte est restée dans votre tête.

À cause de ça, certains commentateurs décident que cette femme est une pécheresse. Et Jésus est présenté comme le révélateur de la dépravation de cette femme. Une confidence: ce n'est certainement pas son métier à Jésus, de chercher les failles chez tout le monde et ensuite faire une danse macabre dans le plaisir lugubre intense et solitaire de

l'auto-justification.

Il peut simplement s'agir d'une femme qui a été constamment répudiée - n'oublions pas que Jésus conteste la loi de la répudiation - et qui se retrouve désormais livrée à elle-même, en situation de dépendance et qu'elle s'épuise lentement dans une condition d'esclave, voire de prostituée. Elle est en tous les cas isolée, peut-être même mise au ban, pour aller puiser seule à la pire heure du jour le faire. C'est quand elle comprend que Jésus prend en compte sa souffrance, que cette femme désire s'abreuver de cette eau dont Jésus parle. Elle n'aura plus jamais soif, dans le sens qu'elle ne se sentira plus jamais coupable de ce dont elle a été victime.

Alors, se convertissant, changeant son monde de représentations, elle questionne Jésus sur le lieu de l'adoration de Dieu. « Vous les Juifs dites que c'est à Jérusalem, nous les Samaritains sur le mont Garizim en Samarie ».

Et Jésus répond, et c'est le point culminant de texte, un texte plus profond que le puits de Jacob qui est très profond, Jésus répond que le lieu de l'adoration n'aura plus aucune importance- et c'est révolutionnaire de dire cela, à l'époque et hélas encore aujourd'hui- et qu'on adorera le Seigneur en esprit et en vérité.

Lui répond que c'est comme ça qu'il faudra l'adorer et non plus en fonction de données historiques, traditionnelles et politiques. Jésus par sa réponse met prophétiquement fin à la séparation en deux royaumes après le règne de Salomon. Le source de Jacob était le bien commun, aux Juifs et aux Samaritains, mais désormais c'est l'évangile de Dieu qui est le bien commun de toute l'humanité.

À tout un chacun de se sentir invité à venir y puiser.

Et puis, vous avez entendu ? C'est à une femme, et à cette femme, que Jésus révèle, ou finalement confesse presque directement qu'il est le Christ, et c'est suffisamment rare pour être noté. L'a-t-il compris pour lui-même à ce moment-là? Est-elle un ange, finalement (thème de notre prochaine feuille rose), capable de révéler à Jésus ce qu'il est ?

Question poétique assurément, mais si cette femme à un moment fugace dans le cours de leur ballet est un ange, on peut l'imaginer.

Mais nous pouvons aussi comprendre que l'évangile traverse les frontières et d'autres artifices que les humains et particulièrement les hommes construisent pour se donner du sens. Mais cet évangile n'est pas une proposition éthérée, il passe obligatoirement par la révélation d'une condition d'injustice, faisant de cette femme puissante, mais aussi épuisée, révélatrice mais aussi révélée, la première apôtre dans le sens plein de ce terme, puisque par la suite, elle portera son témoignage et attirera du monde autour de cette nouvelle source.

Et à la fin de ce texte, elle s'effacera, comme nous tous nous le ferons, à la fin du récit de notre existence, un récit écrit par nous peut-être, conclu et validé ou invalidé par d'autres, toujours.

D'où la nécessité de rencontrer quelqu'un, qui entre-temps, nous aura invité à puiser à la source de la vie éternelle. AMEN